Le Temps, par Alexandre Demidoff, le 11/07/24

LE TEMPS

Comment les jeunes comédiens suisses de l'école des Teintureries ont conquis Avignon

Formés à Lausanne, ils ont entre 22 et 30 ans et ils racontent l'origine de leur vocation dans *Entrée des artistes*. Signé Ahmed Madani, ce spectacle lumineux et poignant est l'un des grands succès du festival.

Ils vivent le songe d'une nuit d'été dans la fournaise heureuse du festival off d'Avignon et des centaines de spectateurs avec eux. Ils s'appellent Jeanne, Côme, Aurélien, Lisa, Igaëlle, Rita et Dolo, ils ont appris le métier de jouer – c'est-à- dire de s'aimer (un peu) et d'embrasser la condition humaine– à l'école des Teintureries à Lausanne. Chaque jour, à 11h au Théâtre des Halles, ces sept gamins se racontent dans *Entrée des artistes*, guidés sur la crête de l'honnêteté par le merveilleux Ahmed Madani, qui a serti leurs confessions dans un texte et une mise en scène aussi élémentaires que lumineux. D'où vient qu'on se passe le mot dans la Cité des Papes, qu'on invite son voisin de terrasse à ne pas manquer *Entrée des artistes*, que les critiques de l'émission de France Inter Le Masque et la Plume – enregistrée à Avignon devant des centaines de festivaliers – encensent ces premiers pas qui en promettent tant d'autres? La sincérité, ce fruit rare de l'art, en est sans doute la raison principale. Ces novices ne trichent pas et maîtrisent suffisamment le solfège du récit de soi pour que chacun dans la salle se sente engagé par ces aveux. Alors écoutez-les. Ils sont là, sur une ligne, comme dans la prairie du *Songe d'une nuit d'été*. C'est Côme qui parle, puis Lisa, puis Jeanne… «Ce matin nous nous sommes levés en sachant/que nous allions nous retrouver ce soir/nous nous sommes préparés à cette rencontre/nous avons repassé nos costumes/nous nous sommes échauffés […] les mots que nous sommes en train de vous dire/nous les avons appris par cœur/tout ce qui va se passer sous vos yeux a été préparé/rien n'est laissé au hasard/rien n'est vrai mais tout est réel […].»

«Hôtel California» comme hymne

La seconde d'après, vous êtes captif. Côme raconte le violon de ses 10 ans, ses parents si classiques, si convenables, si soucieux de bien faire. Surtout ne pas dévier. Jusqu'à ce jour où il découvre que le tempo des jours peut être plus électrique. Ce matin-là, dans l'Audi grise du père de son copain Mattéo, il est soulevé: *Hôtel California* déferle dans l'habitacle et c'est l'amorce d'une émancipation. Les Eagles font ce genre d'effet. Ils ont donné des ailes à Côme. Mais voici que Jeanne entre dans la ronde. Elle passe une audition devant un cénacle de profs. Dans sa tête, ces mots font des nœuds: «Lorsque tu es parti je ne me souviens pas très bien de toi c'était il y a beaucoup d'années…» Elle se lance face à ses juges cauteleux, mais on la coupe aussitôt. Elle n'active pas le volcan qu'elle porte, persiflent les arbitres des élégances, elle larmoie plutôt que de s'élancer vers l'inconnu, elle se contracte plutôt que de s'ouvrir. Ces petits marquis sont des bourreaux. Et cette séance un supplice qui en rappelle d'autres. Jeanne évoque alors ce metteur en scène célèbre qui, à l'école, l'a brisée. «Jeanne tu devrais arrêter de faire du théâtre/tu peux encore sauter dans une autre piscine/Je me suis sentie comme une merde.» *Entrée des artistes* est aussi le miroir d'un milieu où, sous couvert d'art, des figures parfois renommées assouvissent leur sadisme, jouissent d'écraser le balbutiant de service, jaugent comme des maquignons le corps d'une jeune comédienne, exercent leur emprise sur des âmes déboussolées.

Tremplin d'une émancipation

Pas d'angélisme chez Ahmed Madani, cet homme qui fait profession de mettre en lumière ceux et celles qui se pensaient condamnés à l'indifférence. Au cours de deux sessions de travail – deux semaines chacune à Lausanne avant un mois de répétitions – il a demandé à ceux qu'il appelle ses «héros grecs» de raconter l'origine de leur vocation et leur quotidien, sans rien cacher de leurs doutes, de leurs frousses, de leurs douleurs quand la réalité s'avère hostile. Il a écrit, sur ce matériau radioactif, l'histoire d'une jeunesse qui, gorgée d'espoir mais lucide, empoigne son destin. L'émotion vient de là, d'un alliage de courage, d'élans et d'autodérision, d'adhésion à son roman intime et de détachement. Le jeu, au fond, comme tremplin d'une émancipation. Dolo se souvient d'un père qui était un ogre et d'un inceste qui aurait pu la détruire. Igaëlle se revoit moquée dans la cour de l'école, traitée de «grosse vache», de «baleine», de «mammouth». Sublime revanche, elle devient la Sarah Bernhardt de son collège. Lisa dit non à la Suisse de ses adorables parents, elle ne veut pas trouver son fiancé au bal d'Auvernier. Rita décrit les impostures de son paternel et chante Jardin d'hiver en portugais pour panser les plaies de l'adolescence. Aurélien se rappelle qu'à 17 ans on n'est pas sérieux et qu'une jeune fille lui a donné, à cette époque, l'amour du théâtre et de Jacques Brel. Un cadeau pour la vie. Igaëlle, Lisa, Aurélien et leur bande déplient ainsi la généalogie de leurs désirs. Leurs histoires embuent les vôtres. Vous faites buvard commun. Rita lance: «Moi, j'ai assez de larmes pour faire rire la terre entière.» La bonne nouvelle, confie Ahmed Madani, c'est que la pièce tournera après le festival tant elle suscite d'intérêt. «Notre travail consiste à transformer un vécu en quelque chose de beau. L'art permet ce genre de sublimation.» *Entrée des artistes* est un acte de foi dans le théâtre et le champ de liberté qu'il offre. C'est sa joie libératrice qui se propage dans les rues d'Avignon.